

ARSELIÈRES

2 - LE MAGISTER D'HYRIAL

ROMAN FANTASY



Catherine Chevrot-Aubaric

Catherine Chevrot-Aubaric

Arselières – Tome 2

Le Magister d'Hyrial

© Catherine Chevrot-Aubaric, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9556-3

Librinova”

www.librinova.com

Illustrateur : Willgard Krause de Pixabay

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il n'y a pas de place pour deux en toi, je ne peux entrer que si tu sors »

Maître Eckhart.

« Nous sommes tous au fond d'un enfer dont chaque instant est un miracle »

Emil Cioran

Chapitre I

L'ÉGLISE ROUGE

Jourdan aimait beaucoup déambuler dans le Promenoir. Il est vrai que l'endroit est paisible, pris entre la Cathédrale et les bassins abrités. On y entend le clapotis des vaguelettes sur la pierre. Le murmure du vent, aussi, caressant les épaisses colonnes et les galeries, et se perdant enfin contre les voûtes que le soleil n'atteint jamais ; seules, quelques lueurs rosâtres viennent au crépuscule se faufiler ici et là, conférant à l'endroit une ambiance toute particulière. Mais depuis quelque temps, le scientifique ne déambule plus.

— Vous voyez ça ? c'est affligeant.

Randall observe les scènes que l'autre lui indique ; des amoureux qui se minouchent, installés sur les traverses qui mènent à la demeure, ou même assis carrément au bord des flots émeraude à quelques mètres d'eux.

— Vous ne trouvez pas que le mot est un peu fort ? fait Randall, amusé. Mais l'autre ne plaisante pas et son regard se durcit.

— Vous ignorez donc tout ? Vous n'avez rien écrit ?

— Je viens juste de commencer un nouveau livre, l'histoire d'un nouveau-né qu'on aurait enlevé. C'est encore un peu vague...

— Vous l'avez, bien sûr ?

Randall ne voyage jamais sans sa besace. Il l'ouvre et lui tend la dizaine de feuillets.

— C'est tout ? Il est vrai que les muses ne vous ont pas accompagné...

Ses mots étaient à peine audibles, il était trop dans ses pensées pour leur donner de la présence. L'écrivain se plante devant lui, ses deux mains accrochées à la bandoulière de sa besace. Une question lui brûle les lèvres depuis son retour.

— Qu'est donc devenu votre chevalier ?

Jourdan grimace, un jet d'air s'échappe de son nez.

— Les Bannis ont survécu quelques lunes, puis ils se sont mis à vieillir très rapidement et ils sont morts. Personne n'a été capable de trouver une explication rationnelle à cela. Le Cœur, sans doute ? Avant, nous avions l'Influence pour tout réguler, mais maintenant c'est le Cœur et nous ne savons rien de lui ni de son fonctionnement.

Randall est encore un peu vaseux de son voyage et retrouve la mémoire morceau par morceau.

— Bon... mais s'il est mort, comment va-t-on justifier ma présence ?

— Sa mort n'a pas été annoncée. Seuls les Anges sont au courant, mais bien entendu nous pouvons compter sur leur discrétion.

Ils font quelques pas. Le temps est doux. Une brise tiède balaye leurs visages.

— Ça fait combien de jours que je dors, vous pouvez me le dire ?

Jourdan n'a sûrement pas entendu, car il déclare.

— J'ai travaillé d'arrache-pied durant ces derniers mois, mais je suis incapable de trouver comment réparer. Je crois que malheureusement la science ne suffit plus. Nous courrons tout droit à la catastrophe.

— Que voulez-vous dire ?

— Le Cœur. Il est en train de nous...

Il se tait. Quelqu'un approche et, lorsque la silhouette sort de l'ombre d'un porche, le cœur de l'écrivain manque un battement.

— Hommages et saluades ! lance l'apparition.

— Haehils ! dit-il comme s'il avait dit « *Par tous les saints !* » Elle rit.

— Quel entrain, ma foi, on dirait bien que vous ne m'avez pas vu depuis des lustres !

— Absolument. Sachez que je compte en lustre, chaque minute qui nous sépare.

— Et comme vous avez l'air en forme, ce matin, et si jeune !... il y a longtemps que je ne vous ai vu regard si lumineux.

Pour un peu, l'écrivain roucoulerait. Puis il se souvient de ce qui est arrivé à

son double et il réalise que sa bonhomie risque de créer la confusion dans la tête de la jeune femme. C'était compter sans Jourdan qui a déjà prévu une répartie.

— Vercoux lui a fait boire une drogue qui s'est avérée somme toute, fort efficace.

— Et Aubelande ? s'enquit-elle.

Les deux hommes se regardent. En effet, il va être difficile d'annoncer sa mort dans un instant si enjoué. Randall laisse la parole à son ami qui doit s'éclaircir la gorge avant de mentir à nouveau.

— Eh bien... nous espérons une amélioration.

— Dommage que vous n'ayez pu administrer cet élixir aux autres Bannis... fait-elle d'une voix douce. Enfin, à vous voir, Randall, je suis heureuse à penser que vous ne mourrez pas.

Disant cela, elle touche son bras. Il observe ses longs doigts fins sur la peau de son avant-bras, se réjouissant d'avoir remonté ses manches un moment plus tôt. Il essaye d'en saisir les contours, la texture, la pression. Mais le moment est trop intense pour qu'il puisse y parvenir. Son sang bouillonne dans sa tête et son cœur est emballé. Il déglutit et lève immédiatement les yeux sur ses lèvres, se souvenant de ce baiser échangé dans son appartement avant le combat. S'il avait voulu...

Elle rougit. Il prend son regard, lisant ce qu'il espère. Alors elle abaisse rapidement les paupières, songeant probablement à Aubelande qu'il est censé aimer et qui doit être à agoniser dans quelconque lit de la Cathédrale. Il sent sa main qui se détache. Il doit parler, briser le charme.

— J'en suis très heureux moi aussi, ainsi j'aurai plaisir à vous revoir, dit-il presque aphone.

Elle lui fait un petit sourire de politesse avant de se tourner vers Jourdan.

— J'ai apporté les vitraux que vous avez commandés. Ils sont dans le hall.

— Merci ! le charpentier devrait passer dans la semaine...

Elle s'éloigne. Versevent observe la démarche gracieuse de son amie, spécialement ce ruban satiné noué à l'arrière de ses reins, faisant se plisser

agréablement la longue jupe de dentelle noire descendant sur ses sandales.

Il détaille ensuite ses épaules dénudées et ses longs cheveux blonds ondulant au rythme de ses pas et sursaute presque lorsque l'autre déclare, bras croisés.

— Il est heureux qu'il y ait des hommes tels que nous, vous savez, des hommes qui ont le sang-froid et la force de l'âme à ne point se commettre pour le moindre sourire offert ! Ainsi, si tous étaient de notre trempe, nous vivrions dans le plus parfait des mondes. Et le Cœur pourrait bien battre à sa guise, nous irions paisibles les uns auprès des autres tel que nous allions jadis, au temps de l'Influence. Mais qu'importe ! Vous êtes là et vous allez m'aider. On ne peut plus compter sur personne désormais. Les Polymathes n'ont pas réapparu, et les savants avec qui j'ai voulu travailler n'ont plus le cœur à l'ouvrage... nous serons donc seuls contre tous. Cela vous va ?

Randall dévoile sa belle dentition avant de déclarer d'une voix forte.

— Merveilleux ! Mais que sont donc devenus Vercoux et les autres, ne me dites pas qu'ils ont tous été atteints par les effets du Cœur ? !

— Arselières a été très éprouvée... je dois vous conter bien des choses avant que notre vrai travail commence, mais pour le moment je dois vous emmener quelque part. Mon cher, nous allons chez vous !

— Chez moi ? je n'habite plus à la Cathédrale ?

— Vous êtes le chevalier et qui plus est, l'écrivain. Vous devez vous établir. Il y a eu beaucoup de décès et quantité de maisons sont maintenant inhabitées.

Ils quittent la Cathédrale pour s'élancer dans les rues grouillantes. Les lieux ont bien changé depuis son départ. Les maisons sont désormais hermétiques et parées pour résister aux intempéries de toute sorte. Mais ce matin, le temps est doux et le soleil est déjà haut dans le ciel. On a entamé les travaux journaliers au rythme du Cœur et, même si les gens ne semblent plus faire de cas de cet oppressant battement, Randall se demande combien de temps il va lui falloir pour s'y adapter.

— C'est curieux, dit-il alors qu'ils prennent l'avenue principale, j'ai l'entière mémoire de ma vie d'avant Arselières et celle d'après. Tout est

intact. Pourtant lorsque j'étais de l'autre côté, Arselières avait disparu. Il s'agissait uniquement de mon roman, vous comprenez ? C'est comme si j'avais oublié la réalité et l'avait transformée en fiction.

— De quoi aurait eu l'air votre vie là-bas si vous aviez eu la ferme conviction de revenir d'une telle aventure ?

Randall lui jette un coup d'œil. À l'énigmatique faciès de son ami, il comprend que celui-ci n'est pas étranger à cet état de choses.

— Et vous faites ça comment ?

— Tout est mathématique...

— Évidemment.

L'avenue principale arbore les bâtisses les plus imposantes de la Cité telle une fortification. Leurs flèches étroites et luisantes étirent leurs ombres sur d'autres plus petites, en contrebas.

Ce phénomène des plus hétéroclites avait surgit après-guerre dans la tête des architectes. Puisque le seul édifice qui n'avait presque pas eu besoin de rénovation était la majestueuse cathédrale gothique, ils ont alors décidé de ne construire que ça en guise d'habitations. Ça et les dômes pour faire contraste.

Un glas se met à sonner.

— Oui, explique Jourdan à Randall qui s'étonne, c'est une nouvelle manie. Depuis que les horloges se sont remises en branle, on s'est mis à sonner les cloches pour la moindre occasion... un mort, une naissance... je ne sais pas à quoi ça rime, mais je trouve cela assez pénible, spécialement lorsque j'essaye de dormir.

Et Jourdan, bien sûr, dort la plupart du temps quand tout le monde est au travail, travaillant lui-même jusqu'aux petites heures du matin et ne tombant dans son lit que lorsque ses yeux refusent de se tenir encore ouvert.

— Vous la voyez ?

Randall essaye de suivre son regard, mais aucune des maisons qu'il peut apercevoir ne doit être, à son avis, celle qu'on lui aura destinée. Elles sont bien trop grandes et trop belles. Après tout, on est ici sur le boulevard et les gens qui

y habitent sont tous des notables : savants, philosophes, astronomes, architectes, ou encore alchimistes...

Soudain, surgissant de la démesure architecturale, une maison un peu plus petite que les autres lui saute aux yeux. Ce n'est autre que la maison de l'architecte Gransard que l'on peut reconnaître à ses décorations osées. La porte oblongue est rouge. Les vitraux ont été choisis dans les mêmes teintes. Voilà qui est pour le moins original dans une Cité aussi sombre qu'Arselières, et particulièrement voyant sur une maison toute de noire conçue.

— L'Église rouge ? ! s'exclame Randall, amusé.

Il parlait d'elle dans son premier roman. Elle avait abrité les amours passionnés du chevalier et d'Aubelande.

— J'ai presque dû me battre pour que vous l'ayez, explique le scientifique. Nombreux sont ceux qui la voulaient, mais Gransard l'avait promise au chevalier. D'ailleurs, il avait fait graver de ses textes sur un des murs intérieurs, vous verrez...

Ils sont à présent arrêtés. Des carrioles passent devant eux, les forçant à s'écarter. Elles sont remplies de victuailles qu'elles vont apporter au marché, sur la grande place. Des enfants courent en arrière en riant. Il fait chaud et Jourdan essuie son front humide, replaçant du même coup quelques cheveux rebelles. Ensemble, ils lèvent une main pour abriter leurs yeux du soleil et mieux admirer la bâtisse sans l'assaut des rayons. Il n'y en a qu'une seule avec de tels parements colorés et même la porte, taillée dans un bois lourd que l'on a poli et teinté, n'est pas d'un modèle que l'on retrouve sur les maisons voisines. Les doubles panneaux ornés de deux gros anneaux de fonte, servant du même coup de heurtoirs, sont achevés en haut par une très fine décoration ciselée en têtes de serpent.

— Elle est splendide, n'est-ce pas ? Entrons !

Randall s'apprête à le faire quand Jourdan intervient.

— Attendez ! je dois vous avertir, cependant...

Mais il n'a pas le temps d'en dire davantage, l'autre a déjà passé le seuil et